



Bartleby le scribe

D'après Herman Melville

Lecture Daniel Pennac

Théâtre

www.forum-meyrin.ch

Contact presse: 022 989 34 00

Ushanga Elébé / ushanga.elebe@forum-meyrin.ch

Delphine Neuenschwander /

delphine.neuenschwander@forum-meyrin.ch

FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

17 janvier à 19h

L'histoire

« Bartleby est l'histoire d'un homme qui s'arrête. Un homme qui cesse de jouer le jeu des hommes. Il exprime cette décision par un refus poli, "I would prefer not to" (je préférerais pas), en se refusant à toute explication. Or, le narrateur de cette histoire, un avoué de Wall Street chez qui Bartleby remplit la fonction de scribe, se fait, lui, un devoir de comprendre tous ses semblables. Un face à face entre deux solitudes, donc : Bartleby, l'homme qui ne veut plus jouer à l'homme, et le narrateur, l'homme qui ne peut vivre sans comprendre les hommes. Le duel de nos deux tentations favorites, en somme. »

Daniel Pennac

Pourquoi Bartleby ?

« Je ne sais plus quand j'ai lu le Bartleby de Melville pour la première fois. Mes plus vieux amis affirment que je leur en parle depuis toujours. Bartleby et son notaire me hantent. Le premier par son refus de jouer le jeu des hommes, le second par son vain acharnement à comprendre ce refus, l'un et l'autre par la bouleversante et drolatique confrontation de leurs solitudes. Si on demandait à Bartleby le pourquoi de cette lecture publique, il répondrait, impavide : « Ne voyez-vous pas la raison de vous-même ? » C'est tout ce que se proposait Melville : voir par soi-même, c'est à dire au plus profond de nous, où gît ce rire qui accompagne, quoi que nous fassions, nos efforts les plus méritoires. Et puis, toute ma vie, j'ai lu à voix haute. (A voix autre.) Il fallait bien que ça finisse sur la scène d'un théâtre. D'autant plus qu'aujourd'hui j'ai l'âge du narrateur de cette histoire. C'est idiot, mais ça crée de liens. »

Daniel Pennac

Un mythe littéraire

Sous nos yeux, une accession au rang de mythe littéraire

La nouvelle de Melville est un texte fétiche qui a fasciné de nombreux lecteurs et parmi eux, des artistes ou philosophes célèbres, en France comme à l'étranger : Georges Perec, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Giorgio Agamben... Véronique Taquin a adapté Bartleby au cinéma à la suite d'une discussion avec Gilles Deleuze qui préparait une postface à l'édition de Bartleby en poche. Auparavant, la nouvelle avait été adaptée à l'opéra en 1961 et 1965, au cinéma par Antony Friedman (1970) et Maurice Ronet (1976).

Depuis le succès du livre *Des Chrétiens et des Maures* (1996) de Daniel Pennac, qui raconte l'histoire d'un enfant de la famille Malaussène atteint de « bartlebisme », Bartleby rencontre un public plus large.

En 2000 paraît le CD Daniel Pennac lit Bartleby le scribe d'H. Melville. François Verret adapte Bartleby à la scène, en associant théâtre et arts du cirque, au Théâtre de la Ville et au Théâtre National de Bretagne. A l'occasion de l'anniversaire de Moby Dick en 2001, de nombreux événements ont eu lieu autour de Melville et Jonathan Parker a proposé une nouvelle adaptation cinématographique de Bartleby.

Une nouvelle traduction par Jérôme Vidal, illustrée par Jean-Claude Götting, Bartleby, une histoire de Wall Street, paraît en 2007.

Bartleby à la une depuis 2009

En mars 2009, Daniel Pennac revient à son texte fétiche pour proposer une lecture-spectacle mise en scène par François Duval, au théâtre La Pépinière-Opéra. Pour la rentrée littéraire 2009, le prix Bartleby est créé, tandis que Philippe Delerm publie un roman intitulé *Quelque chose en lui de Bartleby*. Fin août 2009, *Le nouvel Observateur* propose une pleine page intitulée : « Mais qu'est-ce qu'ils ont tous avec Bartleby ? »

Début 2010, alors que la lecture-spectacle de Daniel Pennac s'est poursuivie presque un an (avant d'être reprise à Avignon en juillet), Philippe Jaworski publie une nouvelle traduction de Bartleby dans la Bibliothèque de la Pléiade chez Gallimard. Évoquant la fascination qu'a exercé la réplique de Bartleby, « I would prefer not to », sur Blanchot, sur Deleuze et tant d'autres, Pierre Assouline écrit dans *Le Monde des Livres* du 19 mars 2010 : « Imagine-t-on un instant le nombre de lecteurs qui en ont fait leur emblème et une philosophie pour la vie ? » Le succès croissant de Bartleby semble devoir se poursuivre.

D'après le site lejudetaquin.free.fr

L'auteur



Herman Melville est né le 1^{er} août 1819 à New York. Sa vie, comme son oeuvre, est marquée par l'océan. Issu d'une famille aisée, son père meurt en 1832, laissant le jeune Herman dans une situation financière désastreuse. Plutôt que de devenir instituteur, il préfère s'enrôler à vingt-trois ans dans l'équipage d'une baleinière des mers du Sud. Il séjourne aux îles Marquises puis rentre aux États-Unis où, inspiré par ses voyages, il commence à écrire des romans et des poèmes. Il connaît son plus grand succès avec *Moby Dick*, qu'il dédit à son ami Nathaniel Hawthorne. Le romancier, devenu inspecteur des douanes, malgré la maladie qui le rend presque aveugle, n'abandonnera jamais son double rêve : la mer et la littérature. Il est l'auteur de récits tirés de son expérience de marin, *Typee*, *Omoo et Mardi*, de romans, *Redburn*, *White-Jacket (La Vareuse blanche)*, *Pierre ou les Ambiguïtés*, *The Confidence Man*, ainsi que de plusieurs nouvelles, parues pour l'essentiel dans les années 1850 dans deux revues concurrentes, le *Putnam's Monthly Magazine* (qui publie cinq nouvelles, dont : *Bartleby*, *Benito Cereno* et *Les îles enchantées*) et le *Harper's New Monthly Magazine* (qui en publie sept). *Bartleby the scrivener* est certainement la plus célèbre : on considère qu'elle contient déjà des traits de la littérature existentialiste et de la littérature de l'absurde, entre autres. Considéré aujourd'hui comme l'une des figures majeures de la littérature américaine, Melville finit pourtant sa vie comme inspecteur des douanes, son oeuvre ne rencontrant plus la faveur du public. Il meurt dans l'indifférence générale le 28 septembre 1891 à New-York.

Les biographies



Daniel Pennac

Daniel Pennac est le père de la tribu Malaussène, une variation romanesque de 1957 pages sur le thème du bouc émissaire. Professeur pendant vingt-cinq ans, il écrira *Comme un roman* éloge de la lecture à voix haute et *Chagrin d'école* réflexion sur la douleur des cancrés, couronnée en 2007 par le prix Renaudot. Pour ce qui regarde la jeunesse, on lui doit les aventures de *Kamo*, *Cabot-Caboche* et le célèbre *Œil du loup*. En matière de bande dessinée, ce sera *La Débauche*, avec Jacques Tardif, un album dédié à «tous les virés, les lourds, les éjectés, les dégraissés, les restructurés, les mondialisés» de la planète entreprise. C'est en 2005, avec *Merci*, son monologue sur la comédie des prix officiels et la tragédie de leurs remerciements obligés, qu'il est invité, par Jean-Michel Ribes, à monter sur scène pour la première fois de sa vie. Le *Bartleby* de Melville fait partie des quelques textes qui le hantent depuis toujours.

François Duval, metteur en scène

François Duval est sorti du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il fut élève de Marcel Bluwal. On l'a vu depuis dans une vingtaine de pièces, tant modernes que classiques comme *Le Locataire* de Joe Orton, les *Parents Terribles* de Jean Cocteau, *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, *Les Exilés* de James Joyce, *Volpone* de Jules Romains, *Lorenzaccio* de Alfred de Musset... Il joue sous la direction de différents metteurs en scène, notamment Jacques Charon, Jean Meyer, Jean-Luc Tardieu, Jacques Mauclair ou Jean-Louis Barrault. Son parcours à la scène l'a conduit à jouer aux côtés de Madeleine Robinson, Marie Bell, Lila Kedrova, Nicole Courcel mais aussi Jean Poiret, Pierre Fresnay, Jean Marais, Jacques François, Jacques Charon...

En 1993 il met en scène, adapte et interprète le spectacle *L'Oiseau n'a plus d'ailes* dont il a réalisé l'adaptation à partir des *Lettres* de Peter Schwiefert (éd. Gallimard). Les représentations à Paris et à Avignon au Festival Off 1993 et 1994 lui permettent de monter lui-même une tournée jusqu'en juin 1996. Il joue le spectacle 217 fois.

En 1996 il adapte des notes de service de Jean Vilar et met en scène le spectacle *Vilar : notes deservice* au Théâtre de Suresnes Jean Vilar et au Théâtre National de Chaillot. Le spectacle tourne jusqu'en mai 1998.

En 1998 il réalise l'adaptation de *Pierre, pour Mémoire* d'Anne-Marie Roy qu'il met en scène et joue au Théâtre de la Ville aux Abbesses et en tournée jusqu'en janvier 2002.

En février 2002, il adapte, met en scène et interprète *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo. Ce spectacle est choisi par l'Académie de Lille comme acte artistique d'ouverture du Bicentenaire Victor Hugo. Recréation du spectacle en 2008 et 2009 au théâtre de la Grande Dîmière à Fresnes puis en tournée.

Création en 2005, du spectacle *Le Cul de Judas* adapté du roman de l'auteur portugais Antonio Lobo Antunes, joué avec succès dans la salle du Petit Chien au Festival Off d'Avignon qu'il reprend dans le même lieu 2006. Puis en décembre 2006 au théâtre Marigny et en avril 2008 à la Maison de la Poésie à Paris. Parution en septembre 2006 de son adaptation théâtrale du roman d'Antonio Lobo Antunes aux éditions Christian Bourgois dans la collection « Titres ».

La presse

« *Bartleby, Histoire de Wall Street* née sous la plume d'Herman Melville, est le récit fascinant d'une fascination, le sublime poème d'une énigme renversant toute certitude. Confronté à un homme qui s'arrête, le narrateur cherche, sent, voit. Bartleby le scribe ne rechigne pas, il refuse net : stoppe et ressasse le fameux «je préfère ne pas». Ce n'est pas un hasard s'il revient à Daniel Pennac de le mettre en bouche. Son œuvre est peuplée de ces personnages qui n'échappent pas aux cœurs et aux crises, mais volontiers aux institutions et aux ordres. Lecteur sûr et captivant, l'écrivain paraît ici l'œil pétillant. Et entre de bonnes mains avec François Duval qui signe une mise en scène précise. Sans fioritures et nous ramenant à l'essentiel : l'humanité. »

Alexis Campion, *Le Journal du Dimanche*

« Le préposé aux écritures créé à la fin du XIX^e siècle par Hermann Melville fascine. Son immuable façon de répondre « Je préférerais pas » aux requêtes de son employeur déroute incontestablement. Si cette fin de non-recevoir pique la curiosité du narrateur, elle nous intrigue tout autant. Il n'en faut pas plus au fond pour plonger dans ce récit. Après, ne cherchons pas les clefs du mystère Bartleby. Fervent opposant au système ? Figure de la résistance passive ? Nombreuses sont les questions posées et les lectures possibles... Pour présenter cette lecture-spectacle, le metteur en scène François Duval a fait le choix de la sobriété. Un grand drap blanc évoquant une feuille de papier froissée tombe des cintres. Au sol, une corbeille renversée et cinq piles de vieux dossiers qui servent de siège. Un bel écrin pour Daniel Pennac. L'écrivain-lecteur a la voix chaude et posée. Il est à l'aise et on le sent réellement habité par la nouvelle de Melville. De brefs intermèdes musicaux viennent ponctuer la progression dramatique du récit. C'est limpide et plutôt bien vu. L'attention du spectateur est de fait captée. Pas un bruit. On se croirait presque dans une salle de classe. Face à nous, élèves attentifs, le professeur Pennac... C'est tout juste si ma voisine ose encore respirer, de peur de troubler la lecture ! Et moi aussi je m'abandonne au charme du spectacle. C'est vrai que Daniel Pennac est un merveilleux raconteur d'histoires... Il nous tient en haleine de bout en bout... »

Dimitri Denorme, *Premiere.fr*

« Bien sûr, il y a cette magnifique nouvelle de Herman Melville: «Bartleby» le scribe qui refuse d'écrire. Une solitude radicale, le dénuement total d'un homme mis au rebut par la société, une sorte de Gandhi dont les renoncements suscitent des révolutions intérieures. La résistance passive absolue de celui qui répond «Je préférerais pas» à toutes les injonctions qui lui sont faites d'accomplir des tâches subalternes. Daniel Pennac est le narrateur-lecteur, avoué dans une étude de Wall Street. Il donne ce texte au public avec générosité et énergie. Avec parfois quelque chose de l'enfance obstinée et du retrait le plus doux. La lecture le laisse percevoir par intermittence, fugitivement. Mais enfin, c'est un écrivain qui lit un grand écrivain. »

Télérama.fr

« Qui est-il, ce scribe consciencieux qui met de l'ardeur à certaines tâches et s'obstine à en éviter d'autres? Pas par un refus net et précis, mais avec cette phrase devenue culte: « Je préférerais ne pas. » Il est placide mais ferme, et provoque tour à tour la perplexité, le désarroi, la colère de son employeur, qui cherche en vain à comprendre. Poignante, la possible clé du mystère Bartleby nous est soufflée à la fin. Derrière la chronique ordinaire d'une vie de bureau aux accents absurdes, une tragédie médiocre. Sur scène recouverte d'un tissu blanc façon papier froissé et d'épaisses piles de dossiers, c'est Pennac qui joue les conteurs, entre deux notes de Benjamin Britten. Voix douce et claire, tout entier plongé dans le destin de ce héros de Melville. C'est un vrai voyage, troublant, qui finit par nous rendre attachant ce pauvre hère «condamné à une blême désespérance». »

Le Point



Distribution

D'après Herman Melville

Mise en scène François Duval

Traduction Pierre Leiris (éditions Gallimard)

Adaptation Daniel Pennac

Scénographie Charlotte Maurel

Lumières Emmanuelle Phelippeau-Viallard

Production Les Productions de l'Explorateur – Théâtre La Pépinière

Photos C. Helie Gallimard, D.R.

Durée 1h15

Théâtre partenaire Théâtre de Carouge – Atelier de Genève

Locations et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch/billetterie

Prix des billets

Plein tarif : CHF 28.- / 35.-
Prix réduit : CHF 22.- / 25.-
Prix étudiant, chômeur, enfant : CHF 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros,
Stand Info Balaxert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch

Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.neuenschwander@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

LE COURRIER